

LES RUINES D'AUSCHWITZ

Ou la journée d'Alexander Tanaroff

par Thierry GUILBERT

Les Éditions libertaires [35 allée de l'Angle, Chauce, 17190 Saint-Georges-d'Oléron], 2015, 150 p., 12 €

Fin 2013, après s'être inscrit à une formation sur l'enseignement de la Shoah, l'auteur entreprit un "voyage" à Auschwitz. C'était, pour lui, un devoir afin de "comprendre" et de "témoigner" ; c'était aussi rappeler la mémoire d'Alexander Tanaroff gaze à l'âge de 52 ans, interné par la police française au camp du Vernet en 1939, envoyé à Auschwitz-Birkenau depuis Drancy le 14 août 1942, un Juif ukrainien [alors nommé Sacha Schapiro] qui avait, au début du siècle, participé, au sein d'un groupe activiste anarchiste, à l'agitation révolutionnaire contre le Tsar. En 1906, les membres du groupe furent arrêtés et condamnés à mort ; mais, eu égard à son âge – 16 ans – sa peine avait été commuée en prison à perpétuité et il avait été incarcéré dans la forteresse de Yaroslaw, à 250 kilomètres au nord de Moscou (il en fut libéré par la révolution de 1917).

L'ouvrage, qui comporte un cahier de photographies prises à Auschwitz le 14 décembre 2013, mêle la description du voyage, avec les réflexions que ce dernier inspire à l'auteur au fur et à mesure de son déroulement, et des reminiscences de la biographie d'Alexander Tanaroff, connue par les témoignages d'Hanka Grothen-dieck, sa compagne entre 1924 et 1942, et de son fils, le mathématicien Alexander Grothendieck (qui l'une et l'autre ont survécu grâce au Chambon-sur-Lignon).